

# LE PORTRAIT JOURNALISTIQUE: REFLET DE SOI OU GENRE EN SOI? L'EXEMPLE DU PORTRAIT D'ANALPHABÈTE DANS UNE PRESSE FRANCOPHONE AU CANADA\*

.....

LAURENCE ARRIGHI

Les malaises sociaux n'ont une existence visible que lorsque les médias en parlent [...]. Les malaises ne sont pas tous également médiatiques et ceux qui le sont subissent inévitablement un certain nombre de déformations dès qu'ils sont traités par les médias car, loin de se borner à les enregistrer, le champ journalistique leur fait subir un véritable travail de construction qui dépend très largement des intérêts propres à ce secteur d'activité<sup>1</sup>.

Comme le rappelle Monica HELLER dans une contribution sur le pouvoir qui émane de toute entreprise de production d'un discours, *a fortiori* d'un savoir, il est des groupes (sociaux, culturels, ethniques...) qui "historiquement ont été davantage décrits que descripteurs"<sup>2</sup>. Le groupe que forment ceux et celles que l'on subsume souvent sous des termes peu définis d'"analphabètes, analphabètes fonctionnels, personnes ayant un déficit ou des défis en lecture-écriture" (toutes expressions attestées dans mes données<sup>3</sup>) entrent assurément dans cette catégorie des sujets décrits. En fait, l'analphabète, l'analphabétisme, l'alphabétisation sont des sujets qui ont fait couler beaucoup d'encre, entraîné bien des discours d'expertises, des prises de positions politiques, nourri bien des reportages médiatiques. Toutefois, face aux prises de parole des producteurs officiels de discours, les principaux intéressés, les personnes qui vivent au quotidien des défis d'accès au monde de l'écrit, semblent souvent avoir été peu consultées.

Ce manque d'attention accordé à la personne tenue pour analphabète, à son opinion, à son histoire est toutefois à nuancer dans la mesure où il existe dans la presse une tendance à offrir, lorsqu'elle traite du sujet, des portraits de personnes présentées comme 'analphabètes'.

---

\* *The journalistic portrait: self-reflection or gender in itself? The example of the portrait of an illiterate person in a francophone press in Canada*

Je tiens à remercier ma collègue Cristina BRANCAGLION pour sa lecture d'une version préliminaire de ce texte et ses conseils des plus pertinents.

- 1 Pierre CHAMPAGNE, "La vision médiatique", in Pierre BOURDIEU *et al.* (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp. 95-123: p. 95.
- 2 Monica HELLER, "Pouvoir et frontières sociales dans l'exercice de la recherche", *Grenzgänge*, n. 7, 2000, pp. 9-15: p. 12.
- 3 Voir *infra* la section 3: *Place du portrait dans le traitement de la question de l'alphabétisation*.

C'est ce traitement discursif particulier du sujet qui m'intéresse ici, celui qui consiste, dans le discours de presse, à présenter un portrait particulier dans le but de peindre une situation plus générale. Car, c'est bien de cela dont il s'agit, de se saisir d'un genre (le portrait journalistique) pour interpeller le lectorat sur le sujet de société que le portrait permet d'aborder.

Avant de débiter, je me permets une précision terminologique importante ici. Le moindre des défis quand on s'intéresse au traitement de la question que je range sous l'étiquette d'alphabétisation (puisque c'est le mot qui revient le plus souvent dans mes données, celui des instances officielles aussi<sup>4</sup>) est dans la compréhension et l'utilisation des termes. Dans ce texte, le terme d'*analphabète* est utilisé pour renvoyer à des personnes qui sont ou ont été considérées comme telles à la raison qu'elles suivent présentement ou ont suivi des programmes d'alphabétisation (ce dernier terme étant celui utilisé pour nommer ces programmes). Le qualificatif d'*analphabète* est alors à comprendre en termes de degrés et recouvre souvent, comme on va le voir avec certains extraits, un manque de compétences en lecture-écriture, un manque décrit de telle façon qu'il ne nous permet pas de penser que la personne est analphabète au sens plein du terme (c'est-à-dire qu'elle ne saurait littéralement ni lire ni écrire). En Europe, du moins en France, c'est sans doute le terme d'*analphabète fonctionnel* qui décrirait la condition de ces personnes. Ce dernier terme est rarement employé dans mes données bien qu'il bénéficie d'une définition officielle au Canada<sup>5</sup>.

Dans les pages suivantes, après une section sur le portrait comme genre journalistique, je m'arrête au traitement exemplaire de ce genre dans une presse francophone au Canada (en l'occurrence le quotidien *L'Acadie Nouvelle* du Nouveau-Brunswick qui sera présenté plus loin) quand il s'agit d'offrir des portraits de personnes analphabètes. Je placerai ces portraits dans le corpus plus global des textes qui traitent d'alphabétisation dans le même quotidien. Je montrerai que le genre du portrait constitue alors une façon de

---

4 Au Nouveau-Brunswick par exemple c'est la *Coalition pour l'alphabétisation* qui fédère les différents organismes et programmes chargés d'offrir aux adultes des habiletés en termes de littératie. De même, il y a quelques années le gouvernement a lancé un plan pour l'alphabétisation. Pour voir cette terminologie utilisée officiellement, on peut consulter cette page du site du Gouvernement du Nouveau-Brunswick: [https://www2.gnb.ca/content/gnb/fr/ministeres/education\\_postsecondaire\\_formation\\_et\\_travail/Competences/content/FormationDesAdultesEtAlphabetisation/Alphabetisation.html](https://www2.gnb.ca/content/gnb/fr/ministeres/education_postsecondaire_formation_et_travail/Competences/content/FormationDesAdultesEtAlphabetisation/Alphabetisation.html)

5 Voir <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&index=alt&srchtxt=ANALPHABETE%20FONCTIONNEL>

traiter du sujet, non pas différente (qui apporterait par exemple un autre point de vue, proposerait un autre discours), mais inversement complètement en phase avec d'autres façons de traiter le sujet (par le biais du reportage, de l'entretien avec des experts...). Je ferais ressortir à la fois le formatage de l'exercice, la dimension éminemment pathétique du portrait dressé, sa fin nécessairement heureuse. Le but est de se demander notamment à qui et à quoi servent ces portraits mais aussi d'interroger les conséquences de ce qu'ils montrent et ce qu'ils occultent.

### 1. Le portrait comme genre journalistique

Les guides, manuels ou autres ouvrages à vocation pédagogique concernant la pratique d'écriture journalistique accordent de manière générale une bonne place au genre du portrait. BERNIER et KARAMIFAR<sup>6</sup> ont mené une recherche sur ce que prescrivent ces ouvrages en la matière (en s'en tenant aux seuls écrits francophones). Leur étude permet de ressortir que:

le genre journalistique du "portrait" est défini [...] par le thème (une personne), le mode de collecte des informations: "enquête" ou "interview" (Bège, 2007<sup>7</sup>). Il est comparé rapidement avec le genre de l'enquête pour préconiser le même mode de recherche et "découvrir un trait de caractère, une constante" (Mouriquand, 1997<sup>8</sup>) [...], avec le genre du reportage pour "donner de la chair à un individu, regorger d'anecdotes, d'images, de citations" (Hoffbeck, 2001<sup>9</sup>) [...], sur le plan de la forme, tantôt avec le genre de l'interview [...] tantôt avec le genre du curriculum vitae [...] ou de la fiche d'état civil (Montant, 1995<sup>10</sup>) [...]<sup>11</sup>

Dans la même veine, ces derniers ajoutent que le "genre du portrait [...] l'un des six grands genres journalistiques [...] est au journalisme ce que la biographie est à la littérature. Il a pour fonction, notamment,

- 
- 6 Marc-François BERNIER, Banafsheh KARAMIFAR "Enjeux contextuels et écriture du genre du portrait dans la presse canadienne", *Communication*, vol. 33/2, 2015, mis en ligne le 27 janvier 2016, consulté le 12 février 2021. URL: <http://journals.openedition.org/communication/5764>; DOI: <https://doi.org/10.4000/communication.5764>. L'article électronique n'est pas paginé.
- 7 Jean-François BÈGE, *Manuel de la rédaction: les techniques de base*, Paris, Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 2007.
- 8 Jacques MOURIQUAND, *L'écriture journalistique*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- 9 Gérard HOFFBECK, *Écrire pour un journal: entreprises, associations, collectivités territoriales, correspondants locaux*, Paris, Dunod, 2001.
- 10 Henri MONTANT, *L'interview écrite et le portrait*, Paris, Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1995.
- 11 Marc-François BERNIER, Banafsheh KARAMIFAR, art. cit.

de dire le ‘collectif’ à partir de ‘la singularité d’un individu’<sup>12</sup>. Cette dimension exemplaire, comme on le verra, est au cœur du fonctionnement des portraits proposés dans le corpus.

Au plan formel, les ouvrages sondés prescrivent l’utilisation de comparaisons, le recours à l’adjectif qualificatif, la préférence à donner aux descriptions et aux citations pour mettre en avant les aspects physiques, le comportement, le langage et les habitudes de la personne portraiturée. On recommande encore le recours aux anecdotes – “les images [...] sont indispensables”<sup>13</sup> – le fait signifiant est recherché selon une logique synecdotique mise de l’avant par WRONA<sup>14</sup>. C’est peut-être l’application de ces consignes qui fait “qu’en dépit de la diversité des auteurs qui les rédigent, [l]es portraits journalistiques sont relativement homogènes”<sup>15</sup>. Cette homogénéité, largement mise de l’avant dans des études antérieures sur le genre du portrait de presse (voir notamment le travail de LABORDE-MILAA<sup>16</sup>) nous la retrouverons dans le corpus analysé.

Notons encore que les études sur le genre du portrait dans la presse s’arrêtent le plus souvent sur les portraits de personnalités (c’est par exemple le cas analysé par SCHNEDECKER<sup>17</sup>), ce qui se comprend dans la mesure où ce sont souvent des gens sortant de l’ordinaire qui font l’objet de telles entreprises descriptives (LABORDE-MILAA<sup>18</sup> signale ainsi le cas exemplaire des sportifs que la presse se plaît à dépeindre en héros ou anti-héros). Toutefois, pour traiter de sujets de société et “[e]n contrepoint des figures habituelles du représentant, de l’expert ou du porte-parole, le récit de vie de l’anonyme (celui qui parle en son

12 *Ibid.*

13 Jacques POGET, “Le portrait en presse écrite”, Lausanne, Centre de formation au journalisme et aux médias, 2008, non paginé. Voir [http://www.cfm.ch/wp-content/uploads/2016/02/Poget\\_Le-portrait-en-presse-ecrite\\_05.02.16.pdf](http://www.cfm.ch/wp-content/uploads/2016/02/Poget_Le-portrait-en-presse-ecrite_05.02.16.pdf)

14 Adeline WRONA, “Vies minuscules, vies exemplaires: récit d’individu et actualité. Le cas des *portraits of grief* parus dans le New York Times après le 11 septembre 2001”, *Réseaux*, n. 132, 2005, pp. 93-110, <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-4-page-93.htm>

15 Catherine SCHNEDECKER, “Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques: éléments de description”, *Travaux de linguistique*, vol. 2, n. 2, 2005, pp. 85-133: p. 85, <https://doi.org/10.3917/tl.051.0085>

16 Isabelle LABORDE-MILAA, “Le portrait de presse: un genre descriptif?”, *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*, n. 99, 1998, pp. 70-88, DOI: <https://doi.org/10.3406/prati.1998.1821>  
[https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1998\\_num\\_99\\_1\\_1821](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1998_num_99_1_1821)

17 SCHNEDECKER, art. cit. (p. 85) présente son corpus comme suit: “[le] corpus [est] constitué de 41 textes figurant quotidiennement sous la rubrique ‘Culture/Portrait’ du journal *Le Monde*. Il s’agit de textes présentant des personnalités de tous horizons culturels et scientifiques, qui, pour une raison ou pour une autre (démarrage d’une tournée, d’une exposition, prix scientifique, etc.), créent, comme on dit, l’événement”.

18 Isabelle LABORDE-MILAA, art. cit.

nom propre) s'est considérablement développé dans les médias"<sup>19</sup>. Ces portraits "d'outsider"<sup>20</sup> demeurent, comme d'autres types de portraits, hautement formalisés. DELEU, en soulignant la popularité croissante du portrait (ou récit de vie) d'anonymes, nous rappelle aussi que pour accéder à la sphère médiatique, le portrait (ou récit de vie), à l'instar des autres genres d'écrits médiatiques, doit souvent correspondre à certains critères, ce qui soulève alors des interrogations quant à son statut de production discursive codifiée non plus dans sa forme mais aussi dans son contenu. Plus précisément, DELEU propose de regarder le récit de vie dans les médias comme une mystification et l'objet d'un travail de formatage.

DELEU prend pour objet le cas exemplaire d'une personne dont le récit de vie de survivante du cancer a connu un large écho dans les médias français au début du 21<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Ce sont de tels récits d'anonymes, de personnes ordinaires qui ont surmonté une épreuve (en l'occurrence non pas le cancer mais l'analphabétisme) face à une adversité robuste dont a triomphé leur volonté, que j'ai pu relever dans le cadre d'une recherche plus vaste portant sur le traitement médiatique de la question de la littératie en Acadie. En fait, suite à la constitution du corpus, il ressort que l'un des traitements notables du sujet est de proposer un portrait ou un autoportrait de personnes aux prises avec des défis en alphabétisation et qui bien souvent les ont vaincus. Ce sont ces portraits que je propose de comprendre mais avant cela je dirai quelques mots du traitement plus large de la question de l'alphabétisation dans le média analysé, ce qui est aussi une occasion de présenter brièvement le corpus étudié.

## 2. Place du portrait dans le traitement de la question de l'alphabétisation

À la suite de nombre d'analyses du traitement de la question de l'alphabétisation dans un Occident à l'ère de la modernité avancée (fin du 20<sup>e</sup> siècle – début du 21<sup>e</sup>)<sup>22</sup>, on relève dans la sphère média-

19 Christophe DELEU, "Une si belle histoire. Mystification et formatage du récit de vie dans les médias", *Communication et langages*, vol. 3, n. 189, 2016, pp. 141-158: p. 189, <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2016-3-page-141.htm>, DOI: 10.4074/S0336150016013089.

20 *Ibid.*

21 Le cas analysé par DELEU a ceci de singulier qu'il s'agissait en fait d'une imposture. Dans mon corpus, je n'ai aucune raison de suspecter l'imposture, toutefois la mystification, dans le cas analysé par DELEU, a pu d'autant mieux fonctionner qu'elle obéissait à des codes, codes que nous pouvons mettre au jour à partir des données analysées ici.

22 Bernard LAHIRE, *L'invention de l'illettrisme*, Paris, La découverte, 1999 notamment. Voir aussi Brian STREET, "Autonomous and Ideological Models of Literacy: approaches from New Literacy Studies", 2006, disponible en ligne: <https://www.semanticscholar.org/paper/Autonomous-and-Ideological->

tique acadienne les mêmes ressorts de traitement que dans les situations françaises ou britanniques étudiées par les chercheurs et chercheuses susmentionnés<sup>23</sup>.

Le corpus envisagé ici est formé des textes parus sur le sujet pendant presque deux décennies (de 1997 à 2015) dans un quotidien régional (*L'Acadie Nouvelle*) qui dessert une communauté linguistique minoritaire, celle formée par les francophones (Acadiens et Acadiennes) de la province canadienne du Nouveau-Brunswick<sup>24</sup>. La recherche de textes traitant de la question de l'alphabétisation a été effectuée électroniquement grâce à la base de données *Eureka.cc* à partir de mots-clés<sup>25</sup>. Cette recherche a permis de collecter environ une centaine de textes pertinents<sup>26</sup>. Du point de vue de l'analyse thématique, les textes retenus ne présentent pas tous les mêmes intérêts, certains

---

Models-of-Literacy-%3A-New-Street/1957884a4cad853a1c6eff5bf148671e45f6af4f. On peut aussi consulter David BARTON, Mary HAMILTON, "La littératie: une pratique sociale", *Langage et société*, n. 133, 2010, pp. 45-62 ainsi que les trois travaux de Uta PAPEN: "Literacy research as ideological practice: Knowledge, reflexivity and the researcher", in David BLOOME, Maria Lucia CASTANHIERA, Constant LEUNG, Jennifer ROWSELL (dir.), *Re-theorizing literacy practices: complex social and cultural contexts*, New York, Routledge, 2019, pp. 143-155; *Literacy and education: policy, practice and public opinion*, Londres, Routledge, 2015; *Adult literacy as social practice: more than skills*, Londres, Routledge, 2005.

- 23 Voir par exemple Laurence ARRIGHI, "La littératie, une nouvelle idéologie? Une analyse de la construction discursive de la question de l'alphabétisation à travers son traitement médiatique dans la presse francophone en Acadie (Nouveau-Brunswick)", *Circula*, n. 10, 2019, pp. 65-90, <http://circula.recherche.usherbrooke.ca/numero-10/>.
- 24 Pour des informations d'ordre sociolinguistiques sur la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick, voir Annette BOUDREAU, *À l'ombre de la langue légitime – L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier, 2016; pour des informations sur le journal *L'Acadie Nouvelle*, voir Marie-Hélène EDDIE, *Médias en milieu minoritaires: les attentes et perceptions des publics de l'Acadie du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien L'Acadie Nouvelle*, thèse de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 2011. Précisions que *L'Acadie Nouvelle* est un quotidien d'informations indépendant qui dessert depuis 1984 la population acadienne du Nouveau-Brunswick. On peut se faire une idée du journal et consulter des articles en ligne à l'adresse suivante: <https://www.acadienouvelle.com>. On peut également trouver des informations rapidement sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Acadie\\_nouvelle](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Acadie_nouvelle). Enfin, au 13 mai 2021, la page Facebook du journal était suivie par presque 50 000 personnes, voir <https://www.facebook.com/acadienouvelle/>.
- 25 *Eureka* est une base de données qui permet, à partir de critères définis, de faire des recherches dans de nombreux médias canadiens et internationaux. Les mots-clés retenus sont *alphabétisation*, *illettré(s)* et *littératie*. Précisons toutefois que les années 1997 et 1998 du quotidien ont été dépouillées manuellement, ces deux années n'étant pas indexées dans *Eureka*.
- 26 Ce segment du corpus est toujours en cours de traitement. Il est donc difficile d'avoir un chiffre définitif. Je trie manuellement ce corpus pour le catégoriser et par là-même, j'ôte les textes non-pertinents. Par exemple, les textes traitant de littératie financière (le fait d'avoir suffisamment de connaissances pour

se réduisent à une annonce par exemple. Il y a aussi quelques brèves présentant parfois des données chiffrées. La plupart toutefois sont des textes étoffés, souvent des reportages, quelques fois des lettres du lectorat, plus rarement des éditoriaux. Au sein des genres journalistiques représentés, le genre du portrait est l'un des genres les plus représentés (avec le reportage et, dans une moindre mesure, la lettre de lecteur). Il est entendu par ailleurs qu'un seul et même texte peut répondre à plusieurs genres, par exemple un autoportrait proposé sous forme de lettre.

Tout genre confondu, ce qui ressort c'est avant tout un discours particulièrement emphatique qui souligne l'importance du problème qu'on entend décrire. Selon les données, les chiffres sont variables mais toujours importants. Le lecteur, la lectrice de *L'Acadie Nouvelle* peut ainsi apprendre par exemple que plus de 60% des francophones du Nouveau-Brunswick seraient inaptes à lire le quotidien qu'ils sont en train de consulter (26 septembre 2016). Un des articles brossant le portrait d'une personne ayant entrepris un processus d'alphabétisation<sup>27</sup> se termine ainsi: "[L]es statistiques démontrent que 68% des francophones du Nouveau-Brunswick se situent dans les deux niveaux les plus bas d'alphabétisme" (25 avril 2007).

À ce discours de la statistique, se superpose celui de la 'poétique' dans la mesure où bien souvent le propos emprunte la voie de la métaphore et plus largement le recours à l'image pour susciter attention et réaction. À la suite de nombres d'études portant sur la façon dont les médias traitent de questions linguistiques (études sur le niveau d'alphabétisation mais aussi d'autres sujets tels les langues dites en danger, l'emprunt à l'anglais, la féminisation des noms d'agents...), je relève la récurrence de certaines comparaisons ou images: celles de la maladie, de la peur et de la lutte<sup>28</sup>. Ce faisant, ces mêmes images

---

prendre des décisions raisonnées dans la gestion de ses finances personnelles) ont été écartés.

- 27 Comme expliqué précédemment, ces services sont fédérés par la Coalition pour l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick. Ils prennent des formes différentes selon les régions et les publics. On peut se faire une idée de l'offre en consultant la base de données des services communautaires au Nouveau-Brunswick: <http://www.nbinfo.ca/record/HDC1317?Ln=fr-CA>. Cette Coalition gère l'offre dans les deux langues officielles de la province (anglais et français) alors que la majorité du temps, les services communautaires sont régis par un principe de dualité (c'est-à-dire que chaque communauté de langues officielles possède son propre service).
- 28 Voir Bernard LAHIRE, *op. cit.*; voir aussi Catherine FRIER, "Les représentations sociales de l'illettrisme. Analyse des discours de la presse", in Jean-Marie BESSE, Marie-Madeleine DE GAULMYN, Dominique GINET, Bernard LAHIRE (dir.), *L'"illetterisme" en question*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1992, pp. 47-57.

présentes dans les reportages, éditos, courriers de lecteurs se retrouveront dans les portraits que nous allons envisager.

Signalons encore qu'en dehors d'articles proposant des portraits, les autres types d'écrits journalistiques insèrent parfois dans leur développement de brefs portraits-types où un analphabète générique est peint sous un jour très sombre. L'analphabète est sans-emploi, souvent sans famille, sa santé est vacillante, sa participation à la vie de la communauté nulle, etc... Citons:

[...] nous savons que les conséquences de l'illettrisme sont néfastes sur l'individu: il n'arrive pas à obtenir des emplois rémunérateurs, il est lourdement handicapé dans ses démarches vis-à-vis des administrations et ignore ses droits sociaux fondamentaux.

Il n'a pas accès à l'information écrite, car il se retrouve dans l'impossibilité de lire les journaux ou les documents qu'il reçoit. Son niveau de compréhension qui est extrêmement limité le pénalise dans sa vie quotidienne, sans parler de la honte ou la gêne qu'il peut ressentir. L'illettré est à la merci des autres et, s'il rencontre des personnes peu scrupuleuses, il risque d'être défavorisé ou lésé. Il est marginalisé et quelquefois exclu de vie communautaire normale [...] (25 avril 2009)

Ici "l'individu" plusieurs fois repris dans l'énumération par le pronom *il* est dépersonnalisé. Le singulier générique (*l'illettré*) mais aussi l'effet d'accumulation concourt à cela. L'insistance est mise sur le manque, l'échec, l'exclusion (il n'arrive pas, il est lourdement handicapé, il n'a pas accès, il se retrouve dans l'impossibilité, il est à la merci, il est marginalisé, exclu...) <sup>29</sup>.

Comme nous allons le voir, le choix du portrait non plus type mais incarné, proposant le parcours d'une "vraie" personne (et non plus d'un illettré générique) s'offre comme un pendant plus lumineux au traitement globalisant et pour le moins sombre de la question. Le portrait par récit de vie permet alors d'envisager la question sous un abord à la fois plus personnel, plus dynamique, plus positif. Car, comme nous allons le voir, ce n'est pas n'importe quelle personne aux prises avec des problèmes de lecture-écriture qui a droit à son portrait. Faut-il encore que cette personne ordinaire dont on raconte

29 Analysant la façon dont les médias exposent la vie des personnes transgenres, BARIL montre que les premiers insistent quasi-uniquement sur les difficultés des seconds. Ils et elles sont présentés à travers un script stéréotypé, qui est leur seule 'voix' possible dans l'espace médiatique. Voir Alexandre BARIL, "Temporalité trans: identité de genre, temps transitoire et éthique médiatique", *Enfances Familles Générations*, n. 27, 2017, <http://journals.openedition.org/efg/1359>. En dépit des différences entre les deux sujets, je retire de cette analogie le fait que les personnes différentes d'une certaine norme attendue, sont forcément stéréotypées, y compris quand on semble leur donner la parole.

la vie ait accompli quelque chose d'extraordinaire, à savoir que cette personne ait entrepris un processus d'alphabétisation.

### 3. *Le portrait ou récit de vie comme genre récurrent pour traiter d'alphabétisation en Acadie*

Sans être la seule façon d'aborder le sujet, loin s'en faut, le traitement de la question de l'alphabétisation via l'exercice du portrait est l'un des modes de présentation de ce thème les plus récurrents dans le corpus. Formellement on peut distinguer entre deux types de portraits. Le plus remarquable est le "grand portrait" où l'article tout entier est voué à présenter le parcours de vie d'une personne<sup>30</sup>. C'est ce type de portrait qui m'intéresse. Il y en a vingt et un dans mon corpus<sup>31</sup>. Ce type revient périodiquement, en particulier autour du 8 septembre, Journée internationale de l'alphabétisation, lorsque le thème peut bénéficier de plusieurs articles dans la même édition du journal. Trois des portraits du corpus sont publiés à cette date et cinq de plus autour de cette date. Coexiste à côté de cet article-portrait le portrait-paragraphe où au milieu d'autres façons de traiter du thème, se glisse sur quelques lignes l'esquisse d'un récit de vie<sup>32</sup>. Ce sont les seuls portraits qui font l'objet de l'intégralité ou de la majorité d'un article que j'ai retenus ici. Dans cette catégorie entre aussi l'autoportrait. Dans le corpus, trois documents sont des lettres où l'auteur, l'autrice raconte son parcours. Il est dès à présent à noter que ce type particulier présente peu de différences avec les portraits signés par des journalistes.

Les portraits et *a fortiori* les autoportraits présents dans le corpus font contrepoint au traitement générique, expert et somme toute désincarné que l'on retrouve massivement dans le corpus quand les médias traitent du niveau de littératie en Acadie. Ici il n'est plus question de chiffres, il n'est plus question d'études sur le sujet, de prises de position politique, de rapports d'experts, mais de la vie (l'avis) des principaux intéressés. D'une certaine manière

30 Par deux fois, il arrive aussi que ce soit deux personnes qui sont présentées. Il y a donc 19 textes mais 21 portraits.

31 Puisque mon corpus couvre 19 années, on peut donc établir une moyenne à plus d'un texte du genre par an. Dans les faits les choses ne sont pas aussi systématiques et il y a des années sans portrait et des années où il y en a plusieurs. Voir le tableau synoptique en annexe qui, en plus des dates de parution, donnent plusieurs types d'informations (auteur, autrice du portrait, personne portraiturée, type d'écrits journalistiques, points de vue et titre du portrait).

32 À la différence du récit de vie générique et fictif commenté au passage précédent, je parle ici des portraits esquissés qui sont toutefois incarnés et ce faisant singuliers.

aussi le traitement du sujet par l'intermédiaire du portrait est un pendant positif au traitement à la fois alarmiste et accablant de la question qui est, comme je l'ai souligné dans la partie précédente, l'une des façons les plus communes de parler d'alphabétisation dans le corpus. Grâce aux portraits proposés, et comme en parallèle au traitement alarmiste et particulièrement sombre de la question (des chiffres attestant de l'ampleur du phénomène, des appels à l'expertise en guise de preuve, etc.), se dessine un discours d'espérance, de résilience. C'est le combat individuel d'une personne exemplaire, que la vie n'a pas gâtée, qui a touché le fond puis a trouvé le courage et la détermination de remonter la pente via un programme d'alphabétisation qui est mis en scène dans quasiment tous les portraits du corpus.

En premier lieu, on rappelle les obstacles et autres défis que la personne a dû surmonter, des défis qui ont commencé tout jeune. Voici par exemple le récit de la jeunesse de deux portraiturés :

sa jeunesse a été marquée par les épreuves. Il n'était pas très motivé à l'école en raison du peu d'encouragement qu'il recevait. Ses problèmes familiaux le suivaient en classe (3 décembre 1997).

Orpheline de père, la jeune fille, huitième d'une famille de neuf enfants, doit à l'époque quitter l'école pour aider sa mère à subvenir aux besoins de la famille (10 septembre 2001).

La pauvreté, le handicap, la maladie et bien des embûches sociales ont jalonné le parcours des personnes dépeintes: "surmontant à la fois des troubles d'apprentissages et des problèmes de santé physique" (9 septembre 2015), "jeune mère monoparentale" (14 janvier 2002), " survivante du cancer et atteinte d'autisme" (9 septembre 2015), "à l'âge adulte [...] [elle] éprouvera des problèmes conjugaux et de santé" (9 septembre 2003), "un accident a fait perdre un œil au mari de Mme G. [...], et leur fille [...] a été gravement malade" (30 juin 2007).

Si la vie n'a pas été tendre pour les personnes dépeintes dans les portraits, c'est surtout leur déficit d'alphabétisation qui est présenté comme ayant provoqué chez elles bien des malheurs. "Son mariage a éclaté en morceaux [...] [i]l a perdu sa maison" (3 décembre 1997), "Son estime de soi était au plus bas: il avait honte, il était malheureux et vivait un véritable cauchemar. [...] 'plusieurs emplois m'ont été refusés à cause de mon manque d'éducation'" (8 septembre 2008). En fait la construction des portraits suggère que les déboires des personnes portraiturées sont la conséquence plus que la cause de leur manque d'alphabétisation. Une telle induction est une façon de faire reposer sur l'individu le fardeau de sa bonne éducation et bonne alphabétisation alors même que des études soulignent un certain déterminisme social et des facteurs externes non du contrôle direct de l'individu comme cause des

déficits d’alphabétisation. La sociologue française Camille PEUGNY par exemple souligne des inégalités de classe qui persistent dans l’accès à l’éducation, ce qui ultimement impacte sur les capacités en littérature<sup>33</sup>. Pour autant, comme le signalent plusieurs approches critiques des discours sur l’alphabétisation<sup>34</sup>, c’est avant tout l’individu qui est tenu pour responsable.

Dans nos portraits, qui visent à offrir comme je l’ai déjà mentionné un abord plus positif de la question de l’alphabétisation, les individus ne sont pas accablés comme responsables de leur faible littératie, du moins ce n’est pas cette veine que creuse le portraitiste. Inversement, dans un contraste assez saisissant, ils sont “héroïsés” dans leurs efforts pour atteindre un meilleur niveau. L’effort est louable d’abord car l’analphabétisme est un “problème, une souffrance, une gêne, un handicap” (tous termes attestés dans mon corpus) qui se vit en solitaire, en cachette car comme le dit un des portraiturés dans l’un des *verbatim* cités: “[c]e n’est pas facile de dire à la société que tu ne sais ni lire ni écrire. Ce n’est pas facile non plus de retourner sur les bancs d’école lorsqu’on est âgé. Pour plusieurs, c’est humiliant” (8 septembre 2008). Cette dimension de l’illettré honteux a déjà été soulignée par LAHIRE<sup>35</sup>, ce qui fait qu’au-delà des corpus et des situations (pour LAHIRE la France à la fin du 20<sup>e</sup> siècle), les discours présentent bien des similarités. Il faut “trouver le courage et la détermination nécessaire pour retourner aux études” (9 septembre 2015) et c’est précisément ce courage et cette détermination qui sont mis de l’avant dans les portraits proposés par *L’Acadie Nouvelle*.

En congratulant les ‘bons’ élèves de l’alphabétisation, *L’Acadie Nouvelle* suit les tendances d’une société où prix, bourses et autres distinctions soulignant que les accomplissements des personnes aux prises avec des problèmes de lecture-écriture (mais aussi des bénévoles aidant à l’alphabétisation, des associations dédiées à la lutte contre l’illettrisme) sont toute proportion gardée nombreux. Dans un certain nombre des textes du sous-corpus formé par les portraits, comme dans le corpus de façon plus générale, il est plusieurs fois question de récompenses. Au sein des portraits retenus, on apprend par exemple que:

Claudette A, originaire de Val-d’Amour, a remporté le prix de la Francophonie en alphabétisation. Elle a reçu une bourse de 1000\$ dans le cadre de la journée internationale de la francophonie (21 mars 2002).

33 Camille PEUGNY, *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*, Paris, Seuil, 2013.

34 Voir Bernard LAHIRE, *op. cit.*; voir aussi, Uta PAPEN, *Literacy and education*, cit.

35 Voir Bernard LAHIRE, *op. cit.*

L'émotion était palpable durant la cérémonie où Janice G. a reçu le Prix de la Francophonie en alphabétisation pour la région Atlantique (30 juin 2007).

Linda L, une résidente de Saint-Arthur, a reçu un des prix communautaires de l'alphabétisation 2007 décerné par Postes Canada (21 septembre 2007).

Deux femmes originaires du Nouveau-Brunswick figurent parmi les lauréats des 11<sup>es</sup> Prix de l'alphabétisation du Conseil de la fédération (9 septembre 2015).

La liste n'est pas exhaustive et tous les portraturés, avec ou sans prix, sont véritablement louangés pour leur courage, un terme qui revient très souvent dans le corpus pour souligner ce point tournant dans le récit de la vie de telle ou telle personne où elle a décidé de franchir le pas et d'oser entrer dans un processus d'apprentissage. Une telle entrée ne se fait pas sans douleur. Un des récits les plus exemplaires en la matière est celui présent dans le portrait de Marc D.:

Il était donc à la croisée des chemins lorsqu'il a décidé d'apprendre à lire et à écrire. Face au choix du suicide, il a préféré se rendre au collège communautaire de Campbellton afin de subir un test d'évaluation académique. Il avait la certitude d'être classé, au moins au niveau de la septième année<sup>36</sup> car il avait répété ce niveau à trois reprises à l'adolescence. Le résultat de l'évaluation est arrivé. Il possédait des connaissances académiques équivalentes à celles d'un élève de troisième année. Son fils fréquentait déjà la cinquième année. Lui, un homme, un adulte, se sentait inférieur à son enfant qui était encore au seuil de sa vie. On lui aurait planté un couteau dans le cœur et cela ne lui aurait pas fait si mal. Forcé d'avaliser sa fierté et son orgueil, il a été obligé d'arracher ce poignard, de prendre son courage à deux mains et de s'avouer qu'il lui fallait tout recommencer à zéro. (3 décembre 1997)

Dans tous les récits de vie présentés, ces efforts sont récompensés puisque l'une des caractéristiques partagées par absolument tous les portraits proposés, c'est une réussite, une expérience qui a tout

---

36 Le système scolaire néo-brunswickois et plus largement canadien comprend 12 années de scolarité. On débute à 6 ans en première année (dit aussi Grade 1) pour terminer en douzième année (Grade 12). Une année de préscolaire (maternelle) est assurée (à l'âge de 5 ans) par le système scolaire pour les parents qui le souhaitent. En ce qui concerne l'obligation scolaire, un document préparé par Statistiques Canada nous apprend que "[d]ans la plupart des territoires scolaires, cet âge est actuellement de 16 ans. Plusieurs gouvernements ont accepté ou envisagent de le porter à 18 ans. Le Nouveau-Brunswick a été la seule province à le hausser au-dessus de 16 ans, le fixant à 18 en 1999. L'âge d'abandon scolaire en Alberta a été élevé à 17 en 2001 et l'Ontario songe, lui, à 18": voir <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11f0019m/11f0019m2005251-fra.pdf?st=9fjxB6RP>

changé, une fin heureuse. Un *verbatim* sis dans l'un des récits est particulièrement représentatif:

Je peux dire que l'alphabétisation a changé ma vie et a probablement sauvé ma vie [...] Je suis plus sociale, je m'isole moins. Du fait que je m'affirme, je suis plus respectée, personne ne peut dire que je suis une moins que rien, je suis capable de parler et je ne suis plus gênée. (21 mars 2002)

C'est ainsi une véritable transformation qui s'opère rappelant ce que LE PAPE dit au sujet des récits de conversion<sup>37</sup>, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une victoire qui est une forme de revanche. De façon notable, comme dans les récits envisagés par LE PAPE, on trouve dans nos récits la métaphore (chrétienne) du chemin parcouru et l'image "d'avoir vu la lumière": "Aline D. a parcouru tout un chemin comme apprenante (5 septembre 2002)", "[l]a jeune femme de 20 ans a fait beaucoup de chemin" (8 juin 2006). L'image de la lumière que l'on voit enfin est au centre du récit d'une des personnes portraiturees. Décrivant l'histoire de Mélissa P., le journaliste cite ses propos:

Mélissa P. a remporté le Prix de la francophonie en alphabétisation grâce à son texte dans lequel elle exprime à quel point l'alphabétisation a changé sa vie. [...] Elle ajoute: "Maintenant que je maîtrise la lecture, je peux vous le dire que c'est un peu comme un aveugle qui retrouve la vue et je peux vous l'affirmer parce que j'ai vécu l'expérience. C'est pourquoi je dois un éternel remerciement non pas à la médecine mais à l'alphabétisation." (8 juin 2006)

Le *happy end* qui se retrouve dans tous les portraits relevés dans mon corpus est l'un des grands traits caractéristiques des portraits médiatiques si on en croit DELEU<sup>38</sup>. Toujours selon DELEU, en prenant la forme d'une *success story*, l'histoire racontée offre ainsi un récit qui permet de traiter d'un sujet délicat sans heurter le public, ce qui ne correspond que trop bien aux attentes des médias<sup>39</sup>. Le

37 Loïc LE PAPE, "Les récits de conversion: d'une histoire personnelle romançée à l'analyse sociologique d'un engagement religieux", *Magreb et sciences sociales*, vol. 1, n. 2, 2005, pp. 77-87.

38 Christophe DELEU, art. cit.

39 Ceci est valide de façon générale mais s'appliquerait encore plus aux médias desservant une communauté minoritaire. Selon des analystes du paysage médiatique de ces communautés, dont la communauté acadienne, présenter la nouvelle par un traitement qui n'accable pas trop la communauté est un mandat implicite du journaliste en milieu minoritaire. Voir Claire CORRIVEAU, "Informer ou défendre la cause: le dilemme de la presse franco-manitobaine", in Michel BEAUCHAMP, Thierry WATINE (dir.), *Médias et milieux francophones*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, pp. 47-64; voir aussi Thierry

succès médiatique des récits de personnes qui, en dépit de l’adversité, apprennent à lire et à écrire et ce faisant changent de vie est à mettre en parallèle avec des œuvres de fiction dont le scénario offre un reflet saisissant de ces “histoires vraies”. Ces dernières années, plusieurs films ou romans ont mis en scène l’illettrisme (LAHIRE consacre un chapitre de son ouvrage à la figure de l’illettré dans la fiction<sup>40</sup>). Au sein du corpus global dont j’ai extrait le sous-corpus sur les portraits, il est aussi question de telles œuvres de fiction. Ainsi, dans les colonnes de *L’Acadie Nouvelle* nous retrouverons non moins de six articles (entre le 5 septembre 2009 et le 8 février 2010) consacrés à un petit film indépendant, *Precious*. Le destin exemplaire de l’héroïne éponyme rappelle (certainement à plus gros traits) celui des personnes présentées dans *L’Acadie Nouvelle*:

Claireece “Precious” Jones, une jeune fille noire, obèse et analphabète de seize ans, vit à Harlem avec sa mère, une femme sans emploi, qui la maltraite physiquement et mentalement. Elle a une petite fille trisomique de son propre père, Carl, qui abuse d’elle sexuellement. Afin de fuir une réalité trop dure pour elle, Claireece s’invente un monde où elle est la star et où tout le monde l’aime. Lorsqu’elle tombe enceinte de son deuxième enfant, elle est renvoyée de son école. Mais la directrice de l’établissement refuse de l’abandonner et lui donne les coordonnées d’une école pour adolescents en difficulté. Grâce à sa nouvelle institutrice, mademoiselle Blu Rain, Claireece va apprendre à lire et à écrire et voir le monde d’un œil nouveau.<sup>41</sup>

À l’instar de ce scénario, bien que certainement de façon moins dramatique, les portraits proposés dans le quotidien offrent un parcours qui va d’une situation des plus difficiles vers une résolution positive. Le message est assurément un message d’espoir. Les portraits nous offrent en effet une série d’histoires à succès mises en valeur par le rappel des infortunes passées des personnes portraiturés. Ce faisant chaque portrait rend compte d’un parcours singulier ayant triomphé de l’adversité, il témoigne de la résilience de personnes que la vie n’a pas gâtées. L’effort, à l’instar du courage cité plus haut, est un mot qui revient plusieurs fois dans le corpus. Avoir entrepris des démarches d’alphabétisation est présenté comme une manifestation d’*empowerment* qui implique une réappropriation de sa vie:

---

WATINE, “Pratiques journalistiques en milieu acadien: une tradition militante...”, in Fernand HARVEY (dir.), *Médias francophones hors Québec et identité: analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, pp. 75-82 et Thierry WATINE, *Pratiques journalistiques en milieu minoritaire: la sélection et la mise en valeur des nouvelles en Acadie*, thèse de doctorat, Lille, Université de Lille III, 1993.

40 Voir Bernard LAHIRE, *op. cit.*, ch. 4, pp. 253-277.

41 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Precious\\_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Precious_(film))

“Apprendre à lire, ça change ta vie. Tu es capable d’accomplir plus de choses par la suite, comme par exemple trouver un meilleur emploi. Et puis les gens te regardent différemment” confiait [...] Robin L. qui est maintenant gardien de nuits pour les patients depuis 8 mois à l’hôpital régional de Campbelton. (10 septembre 2001)

Inscrite à des ateliers d’alphabétisation, la mère de famille reprend peu à peu confiance et est aujourd’hui propriétaire d’un foyer pour soins spéciaux. (10 septembre 2001)

Cette image du pouvoir d’agir, de l’autonomisation de la personne désormais ‘alphabétisée’ est à mettre en parallèle avec la figure de l’analphabète victime passive soulignée plus haut.

Le portrait met de l’avant le cas particulier proposé comme modèle. Le message implicite ou clairement explicite, c’est de montrer que c’est possible pour tous de s’améliorer, de s’en sortir. L’un des trois autoportraits se clôt ainsi:

En terminant je voudrais vous laisser un message d’espoir. Pour arriver là où j’en suis, cela n’a pas toujours été facile. J’ai eu à surmonter des épreuves et, à chaque fois, j’étais tenté de rentrer à la maison. Mais j’ai quand même continué. Mon rêve le plus cher, c’est de terminer ma 12<sup>e</sup> année, même si j’ai 50 ans. Ce sont les rêves qui nous donnent le courage d’avancer dans la vie. (7 février 2003)

S’interrogeant sur les fonctions du portrait de presse, BERNIER et KARAMIFAR<sup>42</sup> déjà cités plus haut soulignent un élément particulièrement pertinent pour la présente analyse. Ils indiquent en effet que dans “[s] on rôle constitutif, qui a pour vocation d’orienter ou de modifier le comportement public, [le portrait de presse] serait révélateur des tendances politiques, culturelles et éthiques d’une société, à une époque donnée”. De la honte à l’espoir en passant par le courage, nos portraits montrent la résilience et la réussite individuelle. L’acquisition de compétences linguistiques est affaire de travail, d’effort et de bonne volonté. Les conditions sociologiques défavorables, même si elles servent de toile de fond à un parcours qui avait mal commencé, sont finalement évacuées dans la mesure où ce que l’on montre ce sont des individus qui les ont dépassées<sup>43</sup>. En même temps l’exclusion dont ont pu être victimes les portraiturés est affaire de manque de compétences, l’acquisition de ces dernières étant censée tout régler. Dans le corpus, c’est une des personnes concernées<sup>44</sup> qui le dit:

42 Marc-François BERNIER et Banafsheh KARAMIFAR, art. cit.

43 Dans une terminologie et une optique d’analyse bourdieusiennes, on pourrait dire que nous sommes face à un archétype du “discours politique dépolitisé”, voir Pierre BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982, p. 155.

44 On peut se demander ici pourquoi les autoportraits proposés directement par les lecteurs, lectrices sont si proches des portraits rédigés par les journalistes.

“J’ai décidé de poursuivre mes études afin de réussir dans la vie. [...] En tant qu’étudiante dans une classe d’alphabétisation depuis quatre ans, j’ai décidé de donner mon opinion [...] L’alphabétisation est le seul moyen de nous en sortir” dit Léda J. (14 janvier 2002)

Se croisent ici plusieurs idéologies: celle posant que l’amélioration des compétences linguistiques est accessible à chacun moyennant un effort personnel<sup>45</sup>, celle faisant de la possession de ces compétences linguistiques un sésame vers une vie meilleure et conséquemment de leur manque la cause d’une vie difficile alors que les indicateurs sociologiques montreraient plutôt l’inverse: qu’une vie difficile (notamment une enfance marquée par la pauvreté) entraîne des compétences linguistiques jugées inadéquates<sup>46</sup>.

Mettant de l’avant uniquement des réussites, les portraits présentés ne semblent laisser place à aucune autre situation, aucun type de scénarios discordants. Si l’on comprend bien qu’en tant que genre médiatique, le portrait de presse obéit à certaines contraintes, dont la “contrainte d’es-pérance” (dont parle DELEU à propos du récit médiatique de personnes atteintes de cancer<sup>47</sup>), l’une des conséquences de telles mises en récit, est qu’elles évacuent ce faisant certaines complexités. Finalement devenant à leur tour des constructions discursives hégémoniques, elles empêchent d’autres discours d’émerger, occultent l’épaisseur des situations vécues.

#### 4. Pour conclure

Le portrait ou récit de vie, ce reportage à l’échelle d’un individu, est donc l’une des façons de traiter de cette question sociale qu’est le manque d’alphabétisation d’une partie de la population.

En général, la presse a l’habitude de traiter du sujet avec une certaine dramatisation. Mon corpus comprend nombre de reportages ‘chocs’, de prises de parole d’experts, d’acteurs du monde de

---

Il faut préciser, même si aucune mention de cela ne transparait dans le corpus, que l’un des exercices proposés aux personnes dans les classes d’évaluation est le récit de vie. Ce sont même ces récits de vie qui servent de candidature pour bien des concours qui ont été mentionnés plus haut. Associations et journalistes s’entendent alors pour mettre de l’avant les porte-paroles les plus congruents avec leur propre valeur.

45 Une telle idéologie est notamment illustrée dans les travaux suivants: Deborah CAMERON, “Language Endangerment and Verbal Hygiene: History, Morality and Politics”, in Alexandre DUCHÊNE, Monica HELLER (dir.), *Discourses of Endangerment: Ideology and Interest in the Defense of Languages*, Londres, Continuum, 2007, p. 268-285. Mi-Cha FLUBACHER, Alfonso DEL PERCIO, *Language, education and neoliberalism – Critical Studies in Sociolinguistics*, Londres, Multilingual Matters, 2017.

46 Voir Camille PEUGNY, *op. cit.*; voir aussi Didier ÉRIBON, *La société comme verdict: classes, identités, trajectoires*, Paris, Fayard, 2013.

47 Christophe DELEU, art. cit., p. 186

l'écrit (enseignant, bibliothécaire, libraire, auteur, ...), de politiciens se relayant pour dénoncer la gravité de la situation. En quoi la présence dans le corpus, d'un genre journalistique autre, un genre qui donne l'avis d'une personne 'concrète', celui du portrait, contribue-t-il au traitement de la question dans la presse? Ajoute-t-il autre chose à ce que disent les autres documents formant le corpus<sup>48</sup>? Apporte-t-il une autre vision du thème? Cette contribution a montré que le portrait n'apporte pas grand-chose de plus au traitement de la question, il en conserve les grandes caractéristiques (notamment par la dramatisation de la question qu'il opère<sup>49</sup>). En fait, il marche dans les droites lignes des autres articles qu'il sert éventuellement à illustrer et surtout à valider. C'est l'une des fonctions du portrait de presse telle que voulue par la profession (si l'on retourne aux guides d'écriture journalistique cités au début de cette contribution).

Le vécu apporte certainement du poids, de l'autorité au discours, ce faisant il enfonce le clou d'un discours largement homogène et convenu peignant, du reportage, au recours à la parole d'expert, de la lettre d'opinion, à l'annonce politique, le même portrait: l'analphabète est un être handicapé, non-inséré dans la société, non maître de sa destinée jusqu'à ce qu'il se décide à changer, par la force de sa volonté. Avec les vingt et un portraits qui forment le corpus, le chercheur a déjà atteint le seuil ou principe de saturation, aucune originalité, aucune nouvelle donnée ne surgit de portraits en portraits. En passant d'un récit à l'autre on retrouve les mêmes informations, le même schéma narratif: la situation initiale est toujours déplorable (il n'y a pas d'analphabète heureux), la force de la volonté qu'il faut déployer pour s'en sortir est certainement immense. Ce courage, cette volonté, sont d'ailleurs garants de la réussite, comme si l'on était simplement dans l'ordre du bon vouloir individuel<sup>50</sup>.

Finalement le portrait sert ici à interpeller (voire choquer), à émouvoir mais aussi à rassurer, reste à savoir qui vise-t-il à rassurer: les analphabètes eux-mêmes ou plutôt la société qui a généré ce problème social mais continue à y voir une problématique personnelle?

48 Voir Bernard LAHIRE, *op. cit.*, 1992; voir aussi Laurence ARRIGHI, art. cit.

49 J'ai pu illustrer cette dramatisation du sujet tout type d'écrits journalistiques confondus dans ARRIGHI, art. cit.

50 Déjà problématique pour l'illettrisme, ce discours devient carrément gênant et pour tout dire effarant (bien que commun) quand il s'agit du cancer ou d'une autre maladie. Si je ne veux remettre en doute la force de la volonté des personnes ayant passé à travers un processus d'alphabetisation ou encore plus à travers un traitement de cancer et qui ont 'trionphé', on ne saurait remettre en doute que la même volonté animait sûrement ceux qui n'y ont pas réussi.

## Annexe – Tableau synoptique des portraits relevés

<i>Date</i>	<i>Auteur /- trice (journaliste)</i>	<i>Personne décrite</i>	<i>Catégorie</i>	<i>Point de vue</i>	<i>Titre</i>
3 décembre 1997	F. Levesque	Marc D.	Article	Externe (3 <sup>e</sup> p)	Apprendre à lire et à écrire
8 septembre 1998	n.r.	Gerry P.	Article	Externe (3 <sup>e</sup> p)	Journée internationale de l'Alphabétisation: Gerry P., 37 ans, termine fièrement sa 7 <sup>e</sup> année
10 septembre 2001	M. Pedneault	Claudette A.	Article	Externe (3 <sup>e</sup> p)	"L'alphabétisation a été le commencement de ma vie" – Claudette A.
14 janvier 2002	M. Pedneault	Léda J.	Lettre	Interne (1 <sup>e</sup> p)	Le seul moyen de s'en sortir
21 mars 2002	n.r.	Claudette A.	Brève	Externe (3 <sup>e</sup> p)	Claudette A. remporte le prix de la Francophonie en alphabétisation
5 septembre 2002	P. Robichaud	Aline D.	Article	Externe (3 <sup>e</sup> p)	8 septembre 2002 Journée internationale de l'alphabétisation
13 décembre 2002	P.Robichaud	Réjean A.	Lettre	Interne (1 <sup>e</sup> p.)	Tout recommencer
7 février 2003	P.Robichaud	Denis S.	Lettre	Interne (1 <sup>e</sup> p.)	Vouloir, c'est pouvoir
9 septembre 2003	n. r.	Diane T.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Diane T.: une histoire de courage
8 juin 2006	M. Roy	Mélissa P.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Mélissa P. a surmonté son handicap
25 avril 2007	B. Seymour	Gérald P.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Jamais trop tard pour apprendre à lire et à écrire
30 juin 2007	M.-H. Eddie	Janice G.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Le courage de Janice G. récompensé à Dieppe
22 août 2007	M.-H. Eddie	Janice G.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Les efforts d'une Dieppoise récompensés
21 septembre 2007	n.r.	Linda L.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Honorée pour son combat
8 septembre 2008	n.r.	Victorin B.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Victorin B. de Pointe-Verte peut se promener la tête bien haute
8 septembre 2009	n.r.	Genéva L.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Mission accomplie pour Genéva L.

29 avril 2010	B. Seymour	Victorin B.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Victorin B.: il n'est jamais trop tard pour apprendre à lire
15 février 2011	B. Seymour	Alamako S.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	La nouvelle vie d'Alamako Sibidé
9 septembre 2015	SL	Mélanie M. et Christa P.	Reportage	Externe (3 <sup>e</sup> p.)	Deux néo-brunswickoises lauréates des Prix de l'alphabétisation

### Références bibliographiques

- Laurence ARRIGHI, “La littératie, une nouvelle idéologie? Une analyse de la construction discursive de la question de l’alphabétisation à travers son traitement médiatique dans la presse francophone en Acadie (Nouveau-Brunswick)”, *Circula*, n. 10, 2019, pp. 65-90, <http://circula.recherche.usherbrooke.ca/numero-10/>
- Alexandre BARIL, “Temporalité trans: identité de genre, temps transitoire et éthique médiatique”, *Enfances Familles Générations*, n. 27, 2017, <http://journals.openedition.org/efg/1359>
- David BARTON, Mary HAMILTON, “La littératie: une pratique sociale”, *Langage et société*, n. 133, 2010, pp. 45-62.
- Michel BEAUCHAMP, Thierry WATINE (dir.), *Médias et milieux francophones*, Québec, Les Presses de l’Université Laval, 2006.
- Jean-François BÈGE, *Manuel de la rédaction: les techniques de base*, Paris, Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 2007.
- Marc-François BERNIER, Banafsheh KARAMIFAR “Enjeux contextuels et écriture du genre du portrait dans la presse canadienne”, *Communication*, vol. 33/2, 2015, mis en ligne le 27 janvier 2016, consulté le 12 février 2021, <http://journals.openedition.org/communication/5764>; DOI: <https://doi.org/10.4000/communication.5764>
- Annette BOUDREAU, *À l’ombre de la langue légitime – L’Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- Pierre BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.
- Deborah CAMERON, “Language Endangerment and Verbal Hygiene: History, Morality and Politics”, in Alexandre DUCHÊNE, Monica HELLER (dir.), *Discourses of Endangerment: Ideology and Interest in the Defense of Languages*, Londres, Continuum, 2007, pp. 268-285.
- Pierre CHAMPAGNE, “La vision médiatique”, in Pierre BOURDIEU *et al.* (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp. 95-123.
- Claire CORRIVEAU, “Informer ou défendre la cause: le dilemme de la presse franco-manitobaine”, in Michel BEAUCHAMP, Thierry WATINE (dir.), *Médias et milieux francophones*, Québec, Les Presses de l’Université Laval, 2006, pp. 47-64.
- Christophe DELEU, “Une si belle histoire. Mystification et formatage du récit de vie dans les médias”, *Communication et langages*, vol.

- 3, n. 189, 2016, pp. 141-158, <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2016-3-page-141.htm>, DOI: 10.4074/S0336150016013089.
- Marie-Hélène EDDIE, *Médias en milieu minoritaires: les attentes et perceptions des publics de l'Acadie du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien* L'Acadie Nouvelle, thèse de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 2011.
- Didier ÉRIBON, *La société comme verdict: classes, identités, trajectoires*, Paris, Fayard, 2013.
- Mi-Cha FLUBACHER et Alfonso DEL PERCIO, *Language, education and neoliberalism – Critical Studies in Sociolinguistics*, Londres, Multilingual Matters, 2017.
- Catherine FRIER, “Les représentations sociales de l'illettrisme. Analyse des discours de la presse”, in Jean-Marie BESSE, Marie-Madeleine DE GAULMYN, Dominique GINET, Bernard LAHIRE (dir.), *L'“illettrisme” en question*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1992, pp. 47-57.
- Monica HELLER, “Pouvoir et frontières sociales dans l'exercice de la recherche”, *Grenzgänge*, n. 7, 2000, pp. 9-15.
- Gérard HOFFBECK, *Écrire pour un journal: entreprises, associations, collectivités territoriales, correspondants locaux*, Paris, Dunod, 2001.
- Isabelle LABORDE-MILAA, “Le portrait de presse: un genre descriptif?”, *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*, n. 99, 1998, pp. 70-88; [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1998\\_num\\_99\\_1\\_1821](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1998_num_99_1_1821), DOI: <https://doi.org/10.3406/prati.1998.1821>
- Bernard LAHIRE, *L'invention de l'“illettrisme”*, Paris, La découverte, 1999.
- Loïc LE PAPE, “Les récits de conversion: d'une histoire personnelle romancée à l'analyse sociologique d'un engagement religieux”, *Magreb et sciences sociales*, vol. 1, n. 2, 2005, pp. 77-87.
- Henri MONTANT, *L'interview écrite et le portrait*, Paris, Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1995.
- Jacques MOURIQUAND, *L'écriture journalistique*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- Uta PAPEN, “Literacy research as ideological practice: knowledge, reflexivity and the researcher”, in David BLOOME, Maria Lucia CASTANHIERA, Constant LEUNG, Jennifer ROWSELL (dir.), *Re-theorizing literacy practices: complex social and cultural contexts*, New York, Routledge, 2019, pp. 143-155.
- Uta PAPEN, *Literacy and education: policy, practice and public opinion*, Londres, Routledge, 2015.
- Uta PAPEN Adult literacy as social practice: More than skills, Londres, Routledge, 2005.
- Camille PEUGNY, *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*, Paris, Seuil, 2013.
- Jacques POGET, “Le portrait en presse écrite”, Lausanne, Centre de formation au journalisme et aux médias, 2008, non paginé, [http://www.cfjm.ch/wp-content/uploads/2016/02/Poget\\_Le-portrait-en-presse-écrite\\_05.02.16.pdf](http://www.cfjm.ch/wp-content/uploads/2016/02/Poget_Le-portrait-en-presse-écrite_05.02.16.pdf)

- Catherine SCHNEDECKER, “Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques: éléments de description”, *Travaux de linguistique*, vol. 2, n. 2, 2005, pp. 85-133, <https://doi.org/10.3917/tl.051.0085>
- Brian STREET, “Autonomous and Ideological Models of Literacy: approaches from New Literacy Studies”, 2006, <https://www.semanticscholar.org/paper/Autonomous-and-Ideological-Models-of-Literacy-%3A-New-Street/1957884a4cad853a1c6eff5bf148671e45f6af4f>.
- Thierry WATINE, *Pratiques journalistiques en milieu minoritaire: la sélection et la mise en valeur des nouvelles en Acadie*, thèse de doctorat, Lille, Université de Lille III, 1993.
- Thierry WATINE, “Pratiques journalistiques en milieu acadien: une tradition militante...”, in Fernand HARVEY (dir.), *Médias francophones hors Québec et identité: analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, pp. 75-82.
- Adeline WRONA, “Vies minuscules, vies exemplaires: récit d’individu et actualité. Le cas des *portraits of grief* parus dans le *New York Times* après le 11 septembre 2001”, *Réseaux*, n. 132, 2005, pp. 93-110, <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-4-page-93.htm>

### *Sitographie*<sup>51</sup>

- Le gouvernement du Nouveau-Brunswick, “Alphabétisation”, [https://www2.gnb.ca/content/gnb/fr/ministeres/education\\_postsecondaire\\_formation\\_et\\_travail/Competences/content/FormationDesAdultesEtAlphabetisation/Alphabetisation.html](https://www2.gnb.ca/content/gnb/fr/ministeres/education_postsecondaire_formation_et_travail/Competences/content/FormationDesAdultesEtAlphabetisation/Alphabetisation.html)
- Termium Plus*. La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, “Analphabète fonctionnel”, <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&index=alt&srchtxt=ANALPHABETE%20FONCTIONNEL>
- Acadie nouvelle*, <https://www.acadienouvelle.com>
- Wikipédia*, “L’Acadie nouvelle”, [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Acadie\\_nouvelle](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Acadie_nouvelle)
- Acadie Nouvelle*, site facebook, <https://www.facebook.com/acadienouvelle/>
- Base de données des Services communautaires du Nouveau-Brunswick, <http://www.nbinfo.ca/record/HDC1317?Ln=fr-CA>
- Philip OREOPOULOS, *Législation canadienne de l’école obligatoire et incidence sur les années de scolarité et le futur revenu du travail*, Ottawa, Division des études sur la famille et le travail, Statistique Canada et Département d’économie Université de Toronto, 2005. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11f0019m/11f0019m2005251-fra.pdf?st=9fjxB6RP>
- Wikipédia*, “Precious”, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Precious\\_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Precious_(film))

51 Les sites sont référencés selon leur ordre d’apparition dans le texte; les liens ont été vérifiés le 27 septembre 2021.

*Abstract*

*In journalistic discourse, individual profiles are used as examples of more general social phenomena. They personify social problems. The profile genre is both strongly codified and generally serves to underline an existing vision of things, rather than pushing the analysis in new directions. The profiles of illiterate individuals in the New Brunswick (Canada) French-language daily newspaper, l'Acadie Nouvelle, analysed within the context of all articles on illiteracy, shows that profiles entirely reproduce the same journalistic discourse found in news articles, interviews with experts and other journalistic genres. In this text I summarise the strict rules governing these profiles, ponder their usefulness and analyze the consequences of what the profiles both claim to demonstrate and end up concealing.*

*Mots-clés*

Genre du portrait de presse, analyse de discours, Acadie, alphabétisme, question de société